



### Véronique Chagnon Côté, *Petites pièces*, 2020

Qu'elles soient monumentales, modestes, luxuriantes, en ruines, anciennes ou contemporaines, les architectures affectent directement nos corps en influençant nos gestes de la vie quotidienne et en éveillant une complexe gamme d'émotions qui peuvent être de l'ordre de l'inconfort, de la familiarité et parfois même, du ravissement. Lors d'un voyage de recherche en Italie du Nord, en 2019, la peintre Véronique Chagnon Côté expérimente la puissance sensorielle des églises édifiées au temps de la Renaissance qui, par leurs volumes majestueux, surpassent l'échelle humaine et ébranlent notre conception du monde construit. Ces monuments chargés d'une valeur émotive, bien qu'ils soient tangibles, semblent appartenir à une autre réalité. Sensible aux effets des architectures sur la perception et la corporalité, cette expérience a nourri la création d'une série de tableaux intimes mettant en scène des « petites pièces » qui brouillent nos repères spatiaux habituels ; ces pièces appartenant à une sorte de non-lieu et existant en dehors d'une temporalité connue<sup>1</sup>.

L'artiste joue à l'architecte et construit un espace fictif à l'aide d'un logiciel de modélisation 3D dans lequel il est possible de façonner la maquette d'un bâtiment, récupérer des éléments d'ornementation et simuler l'ambiance des pièces grâce aux ombres obtenues par une modulation de la position du soleil. Aux parois extérieures et intérieures du modèle généré ainsi qu'aux surfaces du mobilier imaginé, viennent se coller à la manière d'une tapisserie des plans architecturaux dotés d'une valeur esthétique. Lignes abstraites, formes géométriques et zones blanches deviennent des motifs qui s'apparentent au langage épuré des édifices contemporains et contrastent avec les éléments organiques qui semblent surgir d'un passé lointain. Ainsi, ce lieu irréel fabrique des écrans à investir et

---

<sup>1</sup> L'artiste se réfère notamment au concept d'hétérotopie de Michel Foucault, « Des espaces autres. Hétérotopies », conférence prononcée en 1967, publiée dans *Dits et écrits*, tome IV, Paris, Gallimard, 1994 (1984), p. 752-762.

devient une sorte de vaisseau propice à l'exploration picturale. Chagnon Côté déambule dans son univers numérique construit à la recherche de points de vue inédits qu'elle fige par des captures d'écran, comme si elle photographiait un espace inexistant. Par la suite, ces images porteuses d'une tension entre les deuxième et troisième dimensions sont transposées en peinture, ce médium autorisant une poursuite du travail de construction. L'artiste emploie une approche méthodique en œuvrant couche par couche, en transparence et en produisant des effets de découpes nettes, afin d'accumuler sur une même surface picturale différents plans, un trop-plein d'informations.

Afin d'accéder aux œuvres, il faut prendre le temps de décoder les espaces. Petites pièces révèle une narrativité entre les tableaux, puisque certains détails significatifs guident la personne regardante et en mouvement qui tente de recomposer mentalement le lieu fictif. À titre d'exemple, les fleurs échinacées dépeintes sur le balcon avant dans *L'entrée* (2020) projettent une ombre visible sur le tableau suivant, *La baie vitrée* (2020). L'artiste fabrique ainsi un jeu de mémoire<sup>2</sup> dans lequel un fin sens de l'observation et une mémorisation des liens visuels entre les œuvres, telles l'orientation des fenêtres, la disposition des colonnes, l'organisation des végétaux, les traces du numérique ou l'insertion d'un coquillage «botticellien», permettent d'accéder à un univers impossible, hors d'un espace-temps connu. En réaction à la surconsommation des images envahissant notre quotidien, Véronique Chagnon Côté nous oblige à ralentir, à suivre le rythme de ses tableaux et à repenser notre environnement édifié. Lorsque l'on s'adonne à cette décélération, la reconstitution des pièces fragmentées peintes engendre un véritable plaisir<sup>3</sup> : les images se révèlent, l'espace se construit mentalement et l'individu en contemplation prend conscience de son investissement dans la lecture de l'œuvre pour enfin franchir le seuil de ce monde irréel, qui au premier coup d'œil semblait impénétrable.

**Laurence Gameau** est doctorante en histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal. Ses recherches portent sur la valeur politique des œuvres astrologiques dans les palais publics italiens des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

---

<sup>2</sup> Il y aurait des liens intéressants à faire avec la pratique de l'Antiquité d'un « art de la mémoire » mettant en relation l'architecture et la mémorisation d'un texte. Voir Frances Yates, *L'art de la mémoire*, Paris, Gallimard, 1987 (1975).

<sup>3</sup> L'idée d'une sensation de plaisir à la vue d'un détail est proposée par Daniel Arasse, *Le Détail : pour une histoire rapprochée de la peinture*, Paris, Flammarion, 2014 (1992).